

LE SACRIFICE DE GERMAINE

(L'épisode qui précède a pour titre LA FOLLE)

I

DOUBLE COMLOT.

Durant toute cette scène, Narcisse et Voriator avaient causé avec M. Charles Berthelin, très précautionnement, à voix basse.

Quant au sujet de leur entretien, le lecteur va bientôt le deviner lui-même.

Disons seulement que, dès le début de cette mystérieuse conférence, Adolphe avait paru inquiet, impatient d'en finir au plus vite.

Aussi, le plan une fois arrêté, s'empressa-t-il de congédier ses deux complices.

Ceux-ci voulurent insister pour obtenir de plus amples instructions.

—Oubliez-vous donc que Frégor va venir ?— interrompit L'écureuil,—et que s'il vous surprenait ici, tout serait perdu !

Mais dans le jardin, au moment de se séparer, il se trouva qu'Adolphe lui-même avait omis quelques recommandations essentielles.

Vers la gauche s'étendait le potager, entouré de murailles, et dont la grande porte charretière était ouverte.

Les jardiniers ne travaillant pas ce jour-là, les visiteurs dédaignant cet enclos, il restait complètement désert.

De plus, par la large aie de la porte, on pouvait voir de loin arriver Frégor et, grâce à la muraille, sans danger d'être vu par lui.

Nos trois conspirateurs se dirigèrent de ce côté.

Quelques minutes plus tard, la Jacoude apparaissait au seuil du pavillon.

Le hasard la conduisit vers la porte du potager.

Elle aperçut Charles Berthelin, elle accourut vers lui.

Adolphe n'eut que le temps de dire à ses deux compagnons : —C'est elle !

Dans ces deux mots, il y avait eu une inflexion toute particulière.

Evidemment, Léona était prédestinée à remplir un rôle dans le complot qui se traînait.

Variator et Narcisse n'en examinèrent qu'avec plus de curiosité la pauvre folle, qui ne paraissait pas même remarquer leur présence.

En arrivant auprès de Charles Berthelin, qui s'était avancé de quelques pas à sa rencontre, elle lui fit un signe d'intelligence, elle lui dit tout bas et très vite :

—Est-ce ce soir enfin que vous me conduisez auprès d'Henri ?

—Cette nuit même,—répondit Adolphe.

—A quelle heure ?

—Quand tout le monde dormira, vers minuit.

—Très-bien. J'éloignerai la bonne sœur... je feindrai le sommeil... mais je m'habillerai bien vite, et je vous attendrai... N'y manquez pas surtout... j'en mourrais !

Puis apercevant la sœur Bernardine qui traversait le jardin.

—Silence ! conclut-elle.

Et tout en affectant un air indifférent, elle s'empressa de la rejoindre.

—Vous le voyez ?—fit L'écureuil,—de ce côté-là, les choses iront comme sur des roulettes.

—La belle femme !—fit Clopinet,—une vraie reine de tragédie... mademoiselle Georges dans *Macbeth* !

—Mais elle ne me paraît pas si folle,—interrompit Voriator.

—Oh !—répliqua L'écureuil,—les fous sont comme les enfants, ils ont des discrétions et des malices à en remontrer aux plus habiles. Je l'ai bien préparée, je suis sûr d'elle.

—Mais est-il bien certain qu'il ne lui arrivera aucun mal !
—Aucun... puisque vous nous suivrez à la piste, et que je serai là pour la défendre.

—Tu n'y manqueras pas, au moins ?

—Je vous l'ai promis... je le jure encore... D'ailleurs je m'y intéresse sincèrement, à cette pauvre femme... c'est la protégée de sœur Bernardine.

—A ce soir donc ! à minuit... nous serons là,—conclut Voriator en clignant de l'œil vers la ruelle presque inhabitée qui longe les murs de l'hôpital.

—Pas trop près de la porte !—recommanda L'écureuil en indiquant celle qui s'y trouve, mais qui ne s'ouvre que très rarement,—un peu en arrière et vers la droite du pavillon Gabrielle.

—Sois donc tranquille,—répliqua Narcisse.—On saura se rendre invisible, et, par bonheur, tout nous annonce de la brume.

—Et pas de bruit surtout !—fit Adolphe.

—On mettra des chaussons de lisière,—conclut Bibi,—as pas peur !

Ils allaient sortir du potager, lorsque L'écureuil s'y rejetant tout à coup :

—Frégor !—murmura-t-il avec effroi,—voici Frégor !

—Pincés !—fit Voriator, en se blotissant avec Clopinet dans l'angle que formait l'un des battants de la porte avec la muraille.

De là, par l'interstice de deux planches disjointes, on pouvait voir l'arrivant, bien qu'il fût à certaine distance encore.

Vêtu comme un bon bourgeois, le visage à demi dissimulé dans une ample écharpe, Frégor s'avancait à grands pas par une des avenues principales.

—Que faire ?—murmura Clopinet,—il va nous voir...

—Non pas !—répliqua L'écureuil qui, durant ce temps, avait examiné les alentours,—non pas... j'ai mon plan... suivez-moi vite.

A quelques pas de là, s'élevait une sorte de resserre, dont la porte était entr'ouverte.

Auprès de cette porte, accidentée de plus d'une crevasse, un banc de pierre, en plein soleil.

—Entrez là,—dit rapidement Adolphe,—tirez sur vous les verroux... et, pour mieux encore comprendre ce qui se passera cette nuit, pour ne conserver aucun doute sur mes promesses, écoutez... regardez. J'agirai de telle façon que vous puissiez tout voir et tout entendre.

Nos deux amis s'empressèrent d'obéir en tout point, et presque aussitôt, couchés l'un et l'autre à plat ventre, ils choisirent chacun le trou qui devait lui servir d'observatoire.

Quant à L'écureuil, il s'enveloppa dans sa longue houppelande, enfonça son bonnet jusque sur ses oreilles, s'assit sur le banc, s'adossa contre la muraille et ferma les yeux.

Dans cette attitude de convalescent endormi sous un rayon de soleil, il entrevit, à travers ses paupières mi-closes, Frégor qui passait par le jardin, entra dans le pavillon et bientôt en ressortit, cherchant du regard aux alentours.

En ce moment, sœur Bernardine revenait de reconduire Germaine. Ce fut elle que Frégor interrogea ; elle qui lui désigna le potager, dont il ne tarda pas à franchir l'enceinte.

Adolphe ne bougea pas.

Il fallut, pour le réveiller, que son complice lui frappa sur l'épaule.

—Ah ! c'est toi,—fit-il en bâillant,—quel dommage, je dors mais si bien... et quel beau rêve !

—Un rêve ?...

—Oui... je rêvais que nous avions réussi... que nous étions en pays étranger, hors de toute atteinte et riches comme des Crésus.

—Ne regrette rien, c'est la réalisation de tout cela que je t'apporte.

—Ça tient donc pour cette nuit ?

—Toujours. Mais allons causer dans ta chambre.

—Pourquoi ne resterions-nous pas ici ? On est si bien... et plus encore à l'abri des curieux que partout ailleurs.